

Analyse des lieux

l'Étranger - Albert Camus

Olaf Merkert

9 janvier 2006

D'abord, il faut nommer tous les lieux des actions. Dans ce livre, la chronologie est moins importante, alors on les mettra en ordre de détails. Les endroits qui sont bien connus pour le protagoniste et qui font partie de sa vie quotidienne ne sont pas du tout décrits. On apprend seulement leurs noms et leurs fonctions, comme son bureau, où il travaille, «Chez Céleste», le café où il mange le midi et enfin les bains au port où il nage. La même chose pour l'immeuble : il ne dit guère rien de son appartement ou la rue autour, mais il réfléchit une fois des changes qu'il fallait faire quand sa mère s'en était allée à l'asile.

Quant aux lieux «inconnus», il en décrit les intérieurs avec plus de détails que les extérieurs. La description de la morgue à l'asile est plus détaillée que ses mots sur la campagne et le village avec le cimetière. Ainsi il met plus de détails quand il parle de l'appartement de son voisin, Raymond ou du cabanon du copain de celui que pour la plage où il vient avec Marie ou la source de l'action finale de la première partie. Il faut ajouter qu'il décrit les extérieurs du cabanon. La source qu'on visite deux fois, n'est pas du tout décrite la première fois, mais en quelques détails la deuxième fois, quand il vient seul. Il n'y a donc pas de distraction comme d'abord la conversation des deux hommes.

Enfin, il faut regarder les aspects généraux de ses descriptions : ce qu'on remarque, c'est que le protagoniste voit souvent des couleurs mais ne décrit jamais les détails ou par exemple le relief des objets. Et il choisit souvent de parler de la nature, et il fixe les endroits par des plantes ou des rochers. Sa manière de décrire est très neutre, il ne fait jamais de déposition s'il aime ou s'il n'aime pas l'endroit. Le degré de détails dont on discute est relatif car il ne parle jamais beaucoup. Ses descriptions sont entre nommer le nom et dire plusieurs phrases. Il profite d'abstractions et beaucoup de choses vont sans rien dire.

En somme, c'est une perception très personnalisée, mais aussi l'impression que bien que ses sens fonctionnent très bien, ses articulations restent très vagues et qu'il ne peut observer qu'une chose à la fois. Soit il entend quelqu'un parler, soit il voit son environnement ; il finit par s'intéresser presque toujours plus aux actions et mots des autres car ils sont plus intéressants.